Supplément de L'Abeille.

MERCREDI, 2 MARS 1881.

Mystic Krewe OF KOMUS.

Equipe mystérieuse DE COMUS.

MYTHOLOGIE SCANDINAVE.

Légendes des trois royaumes du Nord.

Remarques préliminaires.

L'année dernière Comus et ses compagnons avaient entrepris de nous donner une idée des origines et de l'histoire de l'intéressante nation des Aztèques, fondateurs de la civilisation mexicaine. Encouragés par le succès qu'a obtenu cette exhibition aussi pittoresque que fidèle des traditions, des monuments et des costumes d'un peuple aujourd'hui disparu ou transformé, ils se sont mis à l'œuvre et, après de patientes recherches, ils ont réussi à nous présenter une série de tableaux qui retraçaient avec une scrupuleuse exactitude les principales scènes de la mythologie scandinave, ou des légendes des trois royaumes du Nord.

Pour l'intelligence de ces tableaux, nous indiquerons brièvement les sources auxquelles ces sujets ont été puisés.

L'origine des trois royaumes du Nord, Danemark, Norwège et Suède se perd, comme celle des premiers peuples de l'Europe dans la nuit des temps, et dans les premiers écrits qui nous sont parvenus il est difficile de distinguer l'histoire de la légende. Comme dans la mythologie païenne les héros et les conquérants ont été déifiés, et les poètes qui ont essayé de retracer leur vie et leurs hauts faits ont confondu souvent plusieurs personnages en un seul, ou attribué à des héros scandinaves les traits, les vertus ou les crimes appartenant à des hommes qui avaient vécu à une autre époque et dans d'autres lieux, à moins, ce qui est encore possible, que les mêmes conditions de barbarie n'aient produit des types analogues de redresseurs de torts et de grands justiciers et donné naissance aux mêmes compétitions et aux mêmes crimes.

Les ouvrages dans lesquels se trouvent les récits de ces temps héroïques sont les Edda, les Sagas et le chant des Niebelungen.

Les Edda sont deux collections de poèmes scandinaves qui ont dû être composés et chantés dans les trois royaumes dans les premiers siècles de l'ère chrétienne et avant. La première collection composée de 39 poèmes a été faite en Islande, par Sæmund Sigfusson, qui était né en 1056, et une copie en a été trouvée et elle a été publiée en 1643. On trouve dans ces poèmes exposé la Cosmogonie scandinave, la généalogie des dieux et des héros, des recueils de préceptes, des drames. La seconde collection qui est en prose ne date que du 12me siècle, elle est due à Snorro Sturleson et elle explique et complète la première; elle se termine par une sorte d'art poétique. Les manuscrits des Edda sont conservés à Upsal et à Copenhague.

Les Sagas, récits poétiques composés par les scaldes ou bardes attachés aux princes scandinaves, font suite aux Edda et ont été composés du 12me au 15me siècle. Divers recueils en ont été publiés de 1825 à 1829.

Le chant des Niebelungen, qui a fourni le sujet de la fameuse œuvre lyrique de Wagner en trois journées, est un vieux poème épique allemand, qui tire son nom de la célèbre tribu des Burgundes ou Niebelungen, dont les débris se sont établis dans la partie de la Gaule qui a reçu d'eux le nom de Bourgogne. Les événements racontés dans ce poème remontent au 5me siècle et se passent sur le Rhin et en Hongrie; les traditions du Nord y sont mêlées aux traditions germaniques. On suppose qu'il a été écrit au 13me siècle par le minstrel Henri Von Ofterdingen. Il y en a eu une traduction en 1839 par Mme Moreau de la Meltière.

Ce qui se dégage des légendes contenues dans les Edda et les Sagas sur l'histoire primitive des pays scandinaves, c'est que ces pays auraient été envahis un ou plusieurs siècles avant Jésus-Christ par un peuple de race aryenne venu d'Asie sous la conduite d'Odin. Cet Odin est devenu le plus grand des Dieux Scandinaves, et le Dieu des combats et de la science universelle. Comme Dieu, il habitait une région du ciel appelée Valhalla et il y recevait les ombres des braves tués dans les batailles. On le représente sur un cheval à 8 pattes (Sleipnir) tenant une lance et portant sur les épaules deux corbeaux, ses messagers. Odin avait eu de sa femme Frigga, fille de Fiorgvin, plusieurs enfants qui sont aussi devenus des Dieux, Thor, Balder, Brage et Hermode, appelés les quatre ases.

Parmi les autres dieux scandinaves il faut citer Freyr et sa sœur Freya, qui jouent dans la mythologie de ces pays les rôles de Phœbus et de Phœbé, le Soleil et la Lune, Apollon et Diane, comme Thor joue celui de Jupiter.

Comus et son Cortège.

Notre description ne pourra donner qu'une faible idée des splendides tableaux qui composaient la brillante procession de Comus. Mais deux cent mille spectateurs ont pu l'admirer et nous nous bornerons à donner quelques notes explicatives sur chaque chariot.

Après l'escouade obligée d'officiers de police venaient les porte-flambeaux, lançant des fusées et éclairant la route à parcourir de leurs feux multicolores, puis une fanfare dont les sons joyeux annonçaient à l'avance à la foule assemblée dans les rues l'arrivée du Dieu et de son équipe mystérieuse.

Le Sujet.

Le premier chariot représentait une mer de glace; à l'horizon, à la clarté d'une aurore boréale, se lisaient les mots: "Mythe of Northland," qui indiquent que Comus, pour amuser et instruire à la fois la population, avait puisé son sujet dans la fable. Il avait choisi la Mythologie scandinave et avait intitulé son sujet: "Traditions Mythiques du Nord" ou "Légendes des Trois Royaumes du Nord."

Comus.

Comus, dans un costume d'une richesse éblouissante, venait en tête de sa joyeuse équipe, assis sur un paon, dont la queue aux mille yeux resplendissait aux lumières d'un éclat magique. Le dieu tenait de la main droite une coupe en guise de sceptre et, avec son plus gracieux sourire, il saluait la foule accourue sur son passage.

PREMIER TABLEAU.

Les génies de la Scandinavie.

Le Génie de la Scandinavie est représenté sous les traits d'une jeune et jolie blonde, debout sur le sommet d'un rocher. De la main droite elle tient une lance, et de l'autre, un bouclier. A ses côtés sont des animaux—un cheval, un loup, un bouc—fasciné par un serpent monstrueux qui les menace de son dard, mais qui subit l'influence dominatrice du Génie, comme paralysé par la crainte d'un châtiment. Derrière le Génie, un corbeau, l'oiseau légendaire, l'oiseau de prédilection des dieux scandinaves, est perché sur un roc sur lequel sont gravés des caractères runiques. Au devant, sont mollement assises sur du gazon, les trois nornes *Urdur*, *Verdandi* et *Skuld*, symbolisant le passé, le présent et l'avenir. *Urdur* et *Skuld*, le passé et l'avenir, ont sur les genoux un livre ouvert, et *Verdandi*, le présent, tient un poignard. La fable nous dit que l'Univers reposait sur l'arbre *Yggdrasill* qui devait son origine au géant *Hymir* et qui avait trois racines, la première desquelles s'étendait jusqu'à *Asgard*, le séjour des dieux, la seconde jusqu'à *Jotunheim*, la demeure des géants, et la troisième, jusqu'à *Niflheim*, les régions froides et obscures. A côté de chacune de ces racines, coule une source, et c'est la mission des nornes de garder ces sources.

DEUXIÈME TABLEAU.

Les Dieux Scandinaves.

A l'arrière plan de ce magnifique tableau, *Thor*, dieu de la Force, est porté sur un nuage; à sa droite est *Frigga*, sa mère; à sa gauche, *Balder*, son frère. Du regard, il commande à trois *Nornes* et à autant de *Valkiries*. Ces dernières étaient les déesses qu'*Odin* avait chargées de présider aux combats; elles tranchaient la trame de la vie des guerriers sur les champs de bataille, et conduisaient les héros dans le *Valhalla* pour les abreuver d'hydromel et de bière. Les *Nornes* portent le voile destiné à recevoir l'âme des victimes dues au *Valhalla*, c'est-à-dire, des combattants qui sont morts courageusement; et elles sont précédées par les *Valkiries* revêtues de leurs armures.

TROISIÈME TABLEAU.

Branstock.

Branstock est l'appellation donnée à l'arbre qui s'élevait au centre du palais du roi *Volsung*. Ce troisième tableau est monté avec toute la richesse, toute la splendeur que comporte le sujet. Il représente un épisode du chant des "Niebelungen". Dans la description des tableaux qui vont nous passer sous les yeux, l'occasion nous sera fournie de consacrer quelques mots à l'histoire de la race royale dite: "Niebelungen". Le tableau qui nous occupe maintenant, représente l'intérieur du palais de Volsung; il s'y donne un festin à l'occasion du mariage de *Signy* avec *Seiggeir*, roi des Goths. *Volsung* est assis sur son trône, à ses côtés sont les futurs époux. Au moment où la fête semble le plus animée, *Odin*, qui s'est introduit dans la salle, sous des habits d'emprunt, va planter son épée dans l'arbre et défie tous les assistants, sans excepter *Siggeir*, de l'en retirer. *Sieri*, *Gunthrof*, *Hunthorf*, *Agnar*, *Helgi*, *Sigi*, *Solar*, *Gestmund*, même, *Siggeir*, essayent, mais en vain, d'en tirer l'épée. La légende prétend qu'Odin, en agissant ainsi, voulait humilier *Siggeir*, dont la force musculaire était proverbiale, parce qu'il avait gagné l'affection de *Signy* et avait été en cela le rival heureux d'un de ses protégés.

QUATRIÈME TABLEAU.

La mort de Sigmund.

La dernière heure de *Sigmund*, le guerrier valeureux, le brave des braves, a sonné. Par une révélation du ciel, il sait que la rupture de son épée sera le signal de sa mort. Il a combattu nombre de fois, et toujours il a triomphé de ses ennemis; aussi, la cruelle réalité ne lui permet-elle pas de douter de l'issue de cette dernière lutte. Son épée, dont il tient encore un fragment, a volé en éclats, son cheval est tué, ses guerriers gisent inanimés ça et là sur le sol, et lui, sous les coups redoublés d'un vigoureux ennemi, passe de vie à trépas. Non loin de ce combat sanglant, attendent trois *Valkiries*, deux pour conduire les âmes des victimes à la félicité promise, et une pour offrir aux vainqueurs une coupe d'hydromel.

Une rivalité existait entre *Lyngi* et *Sigmund*, tous deux étant épris de la même femme, *Hiordis*, fille de *Eylimi*, roi des Islandes; et c'est à la haine implacable de *Lyngi* que la mort de *Sigmund* est attribuée. *Lyngi* avait juré, d'après la fable, de faire tomber la tête de *Sigmund* et celle de *Hiordis* moins d'un mois après la célébration de leur union.

CINQUIÈME TABLEAU.

Odin prisonnier chez Reidmar.

La cour de *Reidmar* est le sujet du cinquième tableau. Le roi est sous un dais, et devant lui *Loke* et *Odin* sont retenus sous un filet. *Regin* et *Fafner* exigent que les deux captifs, avant d'être rendus à la liberté, livrent à *Reidmar* tous les trésors de la terre. *Loke*, génie malicieux, a tué *Hoener* qui s'était métamorphosé en reptile, et c'est en punition de sa mauvaise action que son père et lui sont mis en demeure de se déposséder de leurs richesses.

SIXIÈME TABLEAU.

Les Trésors de la Terre.

Loke et *Andricari* sont en présence l'un de l'autre. Le premier, fidèle à sa promesse, vient sommer le nain de lui livrer tous les trésors qu'il a amassés pour en transférer la propriété à *Reidmar*. Ces trésors sont placés dans le voisinage d'une chute d'eau parfaitement représentée par une toile sans fin qui est mise en mouvement.

SEPTIÈME TABLEAU.

La forge des nains.

A l'époque où Comus nous fait remonter pour nous mettre sous les yeux les sujets de la Mythologie scandinave, les nains étaient chargés de la fabrication des armes à l'usage des guerriers; et c'est, probablement, afin de travailler à l'abri des importuns qu'ils avaient établi leur forge dans les entrailles même de la terre. Grâce à Comus, nous pénétrons dans ce sanctuaire et nous voyons ces miniatures d'hommes, marteaux, tenailles, soufflets en mains, travaillant avec une ardeur que semble activer la présence de leur roi et de leur reine.

HUITIÈME TABLEAU.

Brunhild sauvée.

Comme châtiment de sa désobéissance envers *Odin*, *Brunhild* est plongée dans un sommeil profond et déposée sur le *Hindfell*, montagne entourée de flammes. *Sigurd* qu'un caprice du hasard pousse en cet endroit, aperçoit *Brunhild*, brave le danger et la sauve de la mort à laquelle l'a vouée le ressentiment du dieu de l'Univers. Dans sa course aventureuse, *Sigurd* est monté sur son fidèle cheval, *Greyfell*.

NEUVIÈME TABLEAU.

La Danse des Elfs.

Ici nous nous trouvons dans le domaine de la fiction, le pays des songes et de la féerie. Sur un parterre jonché de lys, six esprits follets, Elfs ou Farfadets, se livrent à de joyeux ébats aux accords mélodieux de la harpe éolienne de *Neck* et aux sons veloutés de la flûte enchanteresse de *Nisse*. La lune est de la fête, et projette ses rayons argentés sur le paysage, et des corbeaux perchés sur un arbre assistent en spectateurs aux évolutions chorégraphiques des génies de la nuit, auxquelles président le roi et la reine des Elfs.

DIXIÈME TABLEAU.

Gudrun entourée de ses femmes.

Gudrun, fille de *Grimhild*, est au milieu de ses femmes, faisant sur un métier un travail de tapisserie. Une de ses femmes lui présente un vase contenant des fruits, et les autres jouent de divers instruments. Un page assis à l'avant joue avec un oiseau.

ONZIÈME TABLEAU.

Grimhild préparant son breuvage magique.

Debout sur un roc, et environnée de reptiles, *Grimhild*, dont la témérité n'a pas de bornes, procède, une épée à la main, au mélange dans un vase d'énormes dimensions, des liquides que lui fournissent ses mauvais génies. Ce mélange aura la vertu de faire oublier le passé, et elle le destine à *Sigurd* dont *Gudrun*, sa fille, est éprise. Cette scène a un cachet d'horreur très réaliste.

DOUZIÈME TABLEAU.

Expédition des Niebelungen.

L'expédition des "Niebelungen" est représentée par une galère montée par quatre guerriers et six rameurs. La couleur noire de la voile de leur navire indique qu'ils vont en guerre. Rameurs et guerriers sont tous couverts d'armures. La proue et la poupe de la barque ont la forme, la première de la tête, et l'autre, de la queue d'une hydre. A l'avant un héraut sonne de la trompe.

TREIZIÈME TABLEAU.

Le dernier des Niebelungen.

Devant *Atli*, ou Attila, roi des Huns, assis sur un trône magnifique et entouré de guerriers, *Gunnar*, le dernier de la race des "Niebelungen," comparaît chargé de chaînes. *Atli* le fait venir pour lui présenter sur un plateau le cœur de son frère *Hogni*. Celui-ci a été mis à mort pour contraindre *Gunnar* à révéler à *Grimhild*, femme d'*Atli*, le lieu où sont cachés les trésors du monde, *Gunnar* ayant refusé cette révélation tant qu'il existerait un homme de sa race.

QUATORZIÈME TABLEAU.

Les Enfers.

Nous voilà dans les régions infernales. La reine des enfers est assise sur son trône et assiste aux tortures des damnés. A des colonnes sont attachés les suppliciés; sous leurs pieds s'élèvent les flammes et au milieu des reptiles se les disputent. L'enfer scandinave se rapproche un peu de l'enfer païen. Les remords qui rongent les damnés sont représentés par les serpents et les flammes, double allégorie qui se retrouvent presque dans tous les pays.

QUINZIÈME TABLEAU.

Valhalla.

Des régions infernales nous passons aux régions éthérées. Ici, c'est *Odin*, le dieu des dieux, le roi de l'Univers, qui occupe le trône et qui préside au festin des élus du *Valhall*. Sur chacune de ses épaules est posé un corbeau; sur la droite *Hugin*, sur la gauche *Munin*, et tous deux lui racontent ce qu'ils ont vu dans leurs courses à travers le Monde. A ses pieds sont couchés *Geri* et *Freki*, les loups auxquels il donne la viande qui lui est offerte à chaque banquet tandis qu'il boit le vin. Des *Valkiries* remplissent d'hydromel les coupes des élus qui entourent une table abondamment garnie de viandes et de fruits succulents. Un énorme sanglier est à l'avant du tableau.

SEIZIÈME TABLEAU.

La fin du Monde.

Chez les nations du Nord, c'était la croyance générale qu'un jour viendrait où tous les êtres de la création, les dieux de *Valhall* et de *Niflheim*, les habitants de *Jotunheim*, de *Alfheim* et de *Midgard* seraient réduits à néant, et que cet événement nommé *Ragnarock*, ou l'Aurore des dieux, marquerait la fin des tourments de *Locke*. La *Voluspa*, œuvre qui contient les légendes de la mythologie scandinave, nous dit que les *Asirs* furent les premiers à amener cette catastrophe; car, en faisant la paix avec les Géants, en admettant le malicieux *Locke* dans leur société et en épousant les filles des Géants, ils détruisirent leur félicité. Ce seizième tableau est l'illustration du *Fimbullvetur*, époque où des fléaux sans nombre affligèrent les peuples des trois royaumes du Nord. Sous la conduite de *Surt*, les fils de *Muspel* livrent un combat acharné à tous les mauvais génies métamorphosés en bêtes féroces et en reptiles. *Vidar* déchire la gueule du loup *Fenris* qui a dévoré *Odin*; *Thor* écrase la tête du serpent *Midgard* et meurt ensuite après, suffoqué par le souffle empoisonné que le monstre agonisant a lancé sur lui. *Garm*, le chien des enfers, *Tyr*, *Locke* et *Heimdall*, s'entretuent. Les *Asirs* et leurs ennemis étant morts, *Surt* qui a tué *Frey*, incendie l'univers. Une épaisse fumée obscurcit les rayons du soleil, les étoiles tombent du firmament: c'est la fin du monde.

DIX-SEPTIÈME TABLEAU.

La régénération.

Alfadur, l'éternel, créera un Ciel nouveau et une Terre nouvelle où dieux et hommes vivront en harmonie; ce sera la "Régénération". La terre sera abondamment pourvue de tout ce qui pourra contribuer au confort et au bien-être de ses habitants, la richesse du sol sera telle que les fruits pousseront sans qu'il soit besoin de leur consacrer les moindres soins. Plus de discorde, plus de haine entre les hommes; leur existence sera une suite sans interruption de plaisirs, de joies et de bonheur.

Cette régénération, telle que son imagination l'a conçue, Comus, nous la fait voir dans un tableau d'une splendeur au-dessus de toute description.

LE BAL A L'OPERA.

Après avoir parcouru les rues indiquées dans l'itinéraire, au milieu d'un concours immense de spectateurs, le cortège est arrivé à l'Opéra. La salle était littéralement bondée jusqu'aux combles par une brillante assemblée, et elle présentait un coup d'œil réellement éblouissant. C'est le seul tableau qu'il nous ait été permis d'admirer, car Comus et ses galants chevaliers ont pensé qu'ils ne pouvaient rien offrir de mieux, et renversant les rôles, ils ont pris celui de spectateurs, ravis du spectacle que leurs invitées leur présentaient. Ils sont entrés sur la scène et ont défilé dans la salle une fois qui a permis à leur compagnie de se déployer dans la salle. Puis la musique a donné le signal des danses qui durent encore à l'heure où nous écrivons.

—Le *Ménestrel* cite un joli mot, à propos de la mauvaise grâce que mettaient autrefois—les musiciens de l'orchestre à se rendre aux répétitions.

Un trombone était en retard. Il se glissait discrètement à son pupitre au milieu d'un morceau, lorsque l'œil vigilant de Girard le découvrit enfin. Il l'attendait pour faire un exemple. Il arrêta tout court l'orchestre et s'écria:

—Monsieur le trombone, vous n'avez donc pas de montre?

—Pardonnez-moi, maître, balbutia humblement l'artiste en retard, j'en ai une, mais elle n'est pas à répétition!...

Et chacun de rire, Girard le premier.

LES CHEVALIERS DE MOMUS.

SEPTIÈME REPRÉSENTATION.

Scènes tirées de Sujets Populaires.

Depuis sa première apparition à la Nouvelle-Orléans, le 31 décembre 1872, Momus n'a manqué que deux fois de nous faire sa visite annuelle, en janvier 1875, à raison des circonstances politiques et en 1879 par égard pour les nombreux deuils causés par la terrible épidémie de 1878.

C'est donc pour la septième fois que Momus et son brillant cortège ont paradé dans nos rues hier soir, 24 février 1881, et cette exhibition ne le cédait ni en éclat, ni en originalité à ses devancières. Voici l'ordre et la description de cette splendide procession.

La marche s'ouvrait par une escouade montée d'officiers de police et par une fanfare de musiciens en costumes de gala, puis venait un immense pavillon flanqué de transparents sur lesquels on lisait d'un côté "Chevaliers de Momus, 7me anniversaire, 1881," et de l'autre "Scènes tirées de sujets populaires." Ce premier chariot était suivi de dix-sept autres représentant des tableaux dont voici les sujets.

PREMIER TABLEAU.

Momus et sa Cour.

Momus, jeune et souriant, comme toujours, est assis sur son trône, vêtu d'un riche costume et tenant d'une main un sceptre surmonté d'une étoile. A genoux devant lui, une femme en longue robe, représentant l'histoire, lui présente un parchemin qui porte la date 1881. Les six personnages féminins qui complètent le tableau représentent les sujets des six premières exhibitions de Momus et de ses compagnons: le Roman, sujet de l'exhibition de 1872, l'Allégorie, 1873, l'Imagination, 1876, la Satire, 1877, la Fantaisie, 1878, et l'Histoire, 1880, les costumes étant appropriés aux différents sujets, dont voici une explication plus précise.

1872. (31 décembre) Scènes des Croisades.

1873. (31 décembre) Les races futures du genre humain.

1874. (le jeudi avant le Mardi-Gras) La Louisiane et ses saisons.

1876. Le Rêve des Enfers.

1878. Le Panorama des divinités du royaume des Fées.

1880. Les beautés historiques.

SECOND TABLEAU.

Robinson Crusoe et Vendredi.

Ce sujet populaire est trop connu pour que chacun n'ait pas reconnu Robinson Crusoe, avec son chapeau pointu légendaire, son vêtement de poil de chèvre et son parasol. Robinson est assis à l'ombre d'un palmier sur le devant de sa hutte et son sauvage Vendredi est agenouillé auprès de la marmite. Le chien et le perroquet de Robinson figurent dans le tableau sur l'arrière duquel sont les estacades de troncs d'arbres destinées à protéger les habitants de la hutte contre les flèches des sauvages.

TROISIÈME TABLEAU.

La petite Totty.

Ce sujet est tiré d'un des contes de fée du Danois Andersen. Dans chaque fleur, dit le poète, demeure un homme ou une femme minuscule. Or la petite Totty était sortie d'une tulipe; c'était une beauté parfaite en miniature. Elle avait pour amie une hirondelle, et un jour l'oiseau en s'envolant emporta sa petite amie et lui fit parcourir le domaine dans lequel était poussée la tulipe. C'était un vieux palais aux colonnes de marbre entouré de grands arbres. Le tableau nous montre la petite Totty sur le dos de l'hirondelle, au milieu de jolies petites créatures de son espèce sorties des calices de diverses fleurs.

QUATRIÈME TABLEAU.

Ho-Ho, à la ceinture dorée.

Cette pagode chinoise aux lanternes multicolores représentant un sujet du poème humoristique de Jno. G. Saxe, c'est le diner de noces de la jolie Min-ne, la fille aînée du sage Wang-Ke avec le célèbre Ho-Ho à la ceinture dorée. On voit les deux époux et monsieur et madame Wang-K°, assis à une table mangeant le plat national de riz avec des baguettes et buvant le thé Son-Chong que leur verse Ah-Sing. Les costumes sont à la dernière mode de Pékin. Sur les marches deux musiciens, Do dièse et Mi-bémol, jouent la mélodie chinoise "Oh ces belles pantoufles dorées." Ho-Ho était une sorte de Barbe-bleue, car Min-ne était sa septième femme.

CINQUIÈME TABLEAU.

Guillaume Tell.

Ce tableau ne demande pas de longue explication. C'est Guillaume Tell visant avec son arbalète la pomme placée sur la tête de son fils par ordre du tyran Gessler qui assiste impassible à l'épreuve, entouré de ses officiers. Un porte-étendard est en avant de la tente. L'opéra de Rossini a immortalisé la légende du héros suisse.

SIXIÈME TABLEAU.

Le voyage à la lune du baron Munchausen.

Qui ne connait les contes fantastiques du baron Munchausen? La scène nous représente le second voyage à la lune du fameux baron allemand. C'était à l'époque où les habitants du Soleil et ceux de la Lune étaient en guerre. Le véhicule sur lequel le baron accomplit son voyage est un croissant représentant un des quartiers de la Lune. Sur le devant est un guerrier du Soleil armé d'une massue et la brandissant. Deux soldats lunaires montés sur un énorme vautour, armés de champignons en guise de boucliers et de radis en guise d'épées, font face au fils du Soleil. Un autre habitant de la Lune tient le baron dans sa main, et à côté de lui se voit un émigrant de la Constellation du Chien qui se rend aussi à la Lune.

SEPTIÈME TABLEAU.

20,000 lieues sous les mers.

Ce tableau nous représente une scène du fameux roman de Jules Verne, Vingt mille lieues sous les mers. On dirait d'un immense aquarium; la scène se passe sous l'eau à cinq brasses de profondeur. C'est l'épisode de la chasse sous-marine. Le capitaine Nemo et le professeur Aronnax, armés chacun d'un fusil, se trouvent au milieu des îles, des coraux, des fungi épineux, entourés de tous les habitants de l'onde, mollusques, crabes, poulpes gigantesques avec leurs tentacules, méduses en formes d'ombrelles. La scène se passe au milieu des ruines de l'ancien continent submergé qui occupait l'Ouest de l'Afrique et que Verne appelle l'Atlantide. Ce tableau était admirablement réussi.

HUITIÈME TABLEAU.

Paul et Virginie.

Ceux qui ont vu l'Opéra de *Paul et Virginie* n'ont pas retrouvé dans les deux personnages abrités sous une feuille de bananier la gracieuse étoile de notre théâtre lyrique, Madame Ambre, ni M. Pellin, mais ils ont reconnu les deux jeunes et poétiques types peints par Bernardin de St-Pierre, entourés par la luxuriante végétation de l'Ile de France. Le costume de Paul est plus réaliste que celui qu'un ténor peut se permettre à l'Opéra.

NEUVIÈME TABLEAU.

Le vieux marin.

Cette scène est tirée d'un poème de Coleridge. On voit un navire pris dans les glaces. Le vieux navigateur est assis en vigie sur une vergue et ses compagnons sur l'avant du pont paraissent livrés au désespoir; le froid et la faim ont laissé leurs traces sur leurs physionomies. Un ours blanc essaie de monter à bord. Tout est glacial dans ce tableau.

DIXIÈME TABLEAU.

Alice dans la Terre des Merveilles.

Le sujet traité dans ce tableau est le jugement du valet de cœur pour avoir volé des tartes. Le roi et la reine de cœur sont assis sous un dai et l'as de cœur sous forme d'un lapin remplit l'office de hérault. Au-dessous est la Cour de Justice; un aigle et un perroquet siègent devant un bureau sur lequel sont les tartes, pièces de conviction. Devant la barre le chapelier donne son témoignage que l'accusé écoute avec un air plein d'impertinence. Derrière se trouvent la gentille Alice avec le Homard et la Tortue. Tout autour du chariot on voit des cœurs, des carreaux, des trèfles et des piques. Cette scène est très comique.

ONZIÈME TABLEAU.

Hiawatha.

Tous ceux qui ont lu le charmant poème de Longfellow, reconnaitront dans cet indien qui descend debout dans sa pirogue les rapides, Hiawatha le fils de la belle Wenonah et du perfide Madgekeewis, celui que le poète appelle le prophète de son peuple et le libérateur des nations. Il descend la rivière Taquamenaw, tenant à la main son arc, et il a son costume et ses peintures de guerre.

DOUZIÈME TABLEAU.

Don Quichotte.

Voici un autre héros populaire que tout le monde connait, car tout le monde a lu l'immortel ouvrage de Cervantes, traduit dans toutes les langues. C'est Don Quichotte, à cheval sur Rossinante, et chargeant les moulins à vent qu'il prend pour des géants malfaisants. Sancho Panza, sur son âne, attend le résultat de l'entreprise téméraire de son maître, dont il se contente d'admirer de loin la bravoure.

TREIZIÈME TABLEAU.

Don Juan.

Il ne s'agit pas ici du Don Juan de Mozart mais de Don Juan chanté par Byron et de ses amours avec la belle Haydée. Les deux amants festoient dans un magnifique palais oriental. Devant eux on voit un poète, un musicien, une danseuse et des esclaves. Le père d'Haydée que tout le monde croit mort est caché derrière une tapisserie et assiste à la scène. Les costumes de ce tableau étaient tous d'une grande richesse.

QUATORZIÈME TABLEAU.

La légende de la Caverne du sommeil.

Cette scène représente un épisode d'un roman de Washington Irving. Ichabod Crane à cheval fait la rencontre du cavalier sans tête de la Caverne du Sommeil. Ce cavalier porte sa tête sur le pommeau de sa selle et est vêtu d'un linceul, et Ichabod a l'air pétrifié sur son cheval à la vue du revenant.

QUINZIÈME TABLEAU.

La lumière d'Asie.

Voici une scène orientale tirée d'un poème d'Edwin Arnold. Le prince Siddartha qui a été élevé par son père dans un magnifique palais entouré de splendides jardins où l'on ne lui laisse pas voir même une feuille fanée, ne connait rien des misères et des laideurs du monde. Il désire parcourir la terre et son père lance un édit qui interdit aux malades, aux vieillards, aux infirmes de se trouver sur le passage du prince. Un vieux mendiant tout couvert d'infirmités n'a pas eu connaissance de l'édit et c'est lui qu'on voit auprès du riche char sur lequel est assis Siddartha, dont le cœur s'émeut de pitié et d'amour pour toutes les misères de la race humaine. Siddartha est le fondateur de la religion bouddhiste, c'est lui qui a été surnommé "la lumière d'Asie." Devant le chariot il y a quatre esclaves, un musicien, un hérault, une jeune fille qui porte des fleurs et une danseuse.

SEIZIÈME TABLEAU.

Les petits êtres de la neige.

William Cullen Bryant a décrit dans un poème les petits êtres qui vivent au sein de la neige. Un des personnages de ce poème tente la petite Eve, fille de l'habitant d'un chalet, et l'engage à violer une promesse qu'elle a faite à sa mère. Eve est vêtue de fourrures et la petite fée est dans un costume plus léger. Le vieux tilleul qui est derrière elles est couvert de neige et tout autour d'elles des plantes couvertes de glace brillent comme des cristaux. Eve à qui sa mère a défendu de dépasser le tilleul, se laisse entraîner dans la prairie pleine de neige où elle doit trouver la mort.

DIX-SEPTIÈME TABLEAU.

Télémaque dans la grotte de Calypso.

Tous nos lecteurs et toutes nos lectrices ont lu l'ouvrage de Fénélon, le bon évêque de Cambrai, et nous n'avons pas besoin de leur dire ce que c'est que Télémaque. On voit le fils d'Ulysse dans la grotte de Calypso, dont les piliers sont faits de coquillages de toute espèce. Calypso et Télémaque sont à table servis par une nymphe, tandis qu'une autre chante en s'accompagnant sur la lyre. Le sage Mentor assis sur un siège fait avec un coquillage leur tourne le dos et regarde la mer, pensant déjà à y jeter son élève pour l'arracher aux séductions de la dangereuse reine de l'île. Sur le devant des serpents se dressent auprès d'un monolithe. Ce chariot qui terminait la procession était d'un fort bel effet.

A L'OPERA.

Après avoir traversé les rues indiquées dans l'itinéraire aux acclamations de la foule qui se pressait sur le parcours, aux balcons et sur les trottoirs, le cortège est arrivé vers dix heures à l'Opéra par la rue Toulouse. La salle était depuis longtemps brillamment garnie par les invités comprenant l'élite de la population de la ville et de nombreux visiteurs. Vers onze heures la toile s'est levée et a laissé voir un magnifique tableau représentant Momus sur son trône entouré de tous les personnages que nous avons décrits artistement groupés. En avant de Momus étaient les six personnifications des précédentes exhibitions et au sommet la petite Totty sur son hirondelle et de chaque côté un des cavaliers du 14e tableau, les autres sujets se trouvant groupés au-dessous à droite et à gauche de façon à former un ensemble tout à fait pittoresque.

Ce grand tableau a obtenu un grand succès et aux applaudissements de la salle entière le rideau s'est relevé pour permettre de l'admirer une seconde fois. Quelques instants après Momus et ses compagnons se répandaient dans la salle de bal où ils étaient rejoints par leurs invités des deux sexes et aux sons d'un excellent orchestre les danses commençaient pour se prolonger jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

Le bal a été des plus brillants et nous regrettons d'être incompétents pour décrire les élégantes toilettes qu'on y a admirées. C'était un assemblage de "Beauté et de fashion". Momus et ses compagnons avaient bien fait les choses. Aussi restent-ils populaires dans la société choisie qu'ils réunissent chaque année autour d'eux, comme auprès du public qui le premier admire le défilé de leur splendide procession.

Des entreprises lyriques.

Il y a entreprise lyrique et entreprise lyrique, comme il y a fagot et fagot. Vous avez d'abord les troupes ordinaires, généralement nomades, qui pullulent dans tous les pays du monde. La question d'argent y prime presque toujours la question d'art. Elles n'exigent pas de grosses avances de fonds, et elles se forment suivant un procédé assez simple. En voici la recette.

Vous prenez une étoile de première ou de deuxième grandeur—celle de 2e grandeur est généralement préférable; d'abord, parce qu'elle ne coûte pas les yeux de la tête, comme l'autre; ensuite parce que, avec un peu d'habileté, vous pouvez toujours la grossir à volonté. Vous avez pour cela la ressource de brochures, de biographies étourdissantes, de photographies, de lithographies éblouissantes, de réclames, complaisantes ou payantes, mais toujours retentissantes des journaux; toute une collection d'appareils grossissants que le dernier des pitres manie aujourd'hui avec adresse, et qui ne manquent jamais leur effet devant le public.

Autour de cet astre vous groupez 7 à 8 satellites de 4e ou 5e grandeur, que vous engagez dans les prix doux, et qui font ressortir l'éclat de votre étoile principale.

Vous embauchez de 15 à 16 choristes, un peu au hasard, à l'exception de quatre, rompus au métier. Ce sont vos chefs d'attaque; les autres suivent.... comme les moutons de Panurge.

A tout cela vous ajoutez un orchestre de 12 ou 15 musiciens. Par le temps qui court, vous n'avez que l'embarras du choix. Il s'y produira nécessairement des trous; vous les boucherez à l'aide d'un Steinway tapageur, que vous trouverez en chemin. Là-dessus vous vous confiez bravement à la Providence, qui favorise toujours les audacieux.

Vous livrez tout ce personnel à un habile répétiteur qui lui serine 5 à 6 opéras, dont 4 à 5 œuvres populaires, et 1 ou 2 nouveautés—avoir toujours une nouveauté dans votre bagage; c'est cela qui pose une troupe.

Au bout de six semaines, l'affaire est bâclée.

Vous lancez alors en avant un agent qui part, flanqué de deux ou trois colis bourrés de brochures, de photographies, d'affiches illustrées, et aussi surtout d'une grosse caisse dont, à la ville prochaine, il joue avec un enthousiasme digne d'une meilleure cause.

Huit jours après, vous battez le rappel; toute la troupe arrive avec armes et bagage; vous l'emballez en chemin de fer, et.... vous faites triomphalement le tour de l'Amérique.

Triomphalement.... pas toujours. Quelquefois votre étoile, brillante au départ comme la cuvette d'une montre Waltham, se dédore en chemin.... le public la trouve mauvaise; il vous lâche.... four complet! Vous en êtes quitte pour vous éclipser momentanément et pour laisser votre troupe au clou dans un hôtel borgne du Far West.

L'année suivante, vous recommencez. Cette fois, vous êtes veinard. Vous faites $20,000, $30,000 de bénéfice net, que vous empochez, avec la même ardeur que vous avez mise à ne pas les débourser, l'année précédente. Tout est gain, comme on voit. Il y a ici-bas de plus mauvaises spéculations.

Toute autre est l'entreprise lyrique, telle que nous la concevons, pouvant s'établir en permanence dans une grande ville, y commander l'attention publique, y diriger les plaisirs d'un monde élégant et raffiné. Il ne s'agit plus ici de la vulgaire exhibition d'une étoile, que l'on colporte de ville en ville, comme le grand serpent de mer ou la femme à barbe. C'est l'invasion à la fois la plus hardie et la plus noble de l'esprit des affaires dans le domaine de l'art. Ce que poursuit alors l'impresario, c'est tantôt la reproduction complète, adéquate, éclatante, d'une épopée gigantesque; tantôt l'incarnation vivante, grandiose d'une des plus sublimes conceptions du génie de l'homme. Tous les arts y donnent la main, tous les genres de talent y apportent leur concours, toutes les merveilles y font converger leurs éblouissements.

Nous voilà bien loin de la vulgaire exhibition d'étoile dont nous parlions tout à l'heure. Une étoile! et pourquoi? Est-ce que, dans une œuvre lyrique sérieuse, chaque rôle ne tient pas une place également importante? Est-ce que, de son côté, chaque artiste ne contribue pas puissamment à l'éclat, à l'harmonie de l'ensemble? Qu'un chanteur merveilleusement doué, chez qui un travail infatigable a centuplé les ressources naturelles, arrive un jour à s'imposer au public, à accaparer presque tous les bravos, tant mieux. L'égalité n'est pas de ce bas monde; et ce n'est pas nous qui coucherons jamais le talent sur le lit de Procuste.

Mais c'est précisément cette inégalité fatale de talents appelés à se fondre dans un même ensemble, qui rend si difficile la composition d'une troupe lyrique. On n'imagine pas tout ce qu'il faut de connaissance des voix humaines et de la portée plus ou moins grande qu'elles peuvent acquérir ou perdre, suivant les milieux différents et les différentes combinaisons où le hasard les jette; on n'imagine pas ce qu'il faut s'être créé de relations dans ce monde d'artistes dispersés aux quatre coins de la France ou même de l'Europe, pour réussir à s'entourer d'une pléiade de talents divers dont la rencontre ne produise pas un heurt désagréable, dont l'union, à un moment donné, produise presque nécessairement un harmonieux ensemble.

Et voilà l'impresario volant de ville en ville, semant son argent sur les routes, pour atteindre son but..., quand il l'atteint. Car, que d'essais trompeurs! Que d'auditions perfides! Que de réputations surfaites! Que de talents qui, après avoir fait florès ici, viennent échouer là misérablement! Combien même de saisons lyriques compromises par un début fait dans des conditions défavorables, par le mauvais choix d'une première représentation, par les froissements d'un public dont on a négligé d'interroger les souvenirs! car la connaissance de son public est encore plus indispensable à l'impresario que celle de ses artistes.

Nous passons sur la formation des chœurs, sur la formation de l'orchestre. Non pas qu'ils jouent un rôle moins important que les artistes de la scène; mais c'est que leur réunion n'exige qu'un peu d'argent et une habileté vulgaire.

—Fort bien, dira-t-on; voilà votre troupe formée; vous n'avez plus qu'à la conduire au feu de la rampe.

Erreur. L'impresario n'en est pas à la moitié de sa tâche. Il n'a travaillé jusqu'ici que pour l'oreille; il faut qu'il songe maintenant à satisfaire la vue, la vue qui entre pour les deux tiers dans les plaisirs du théâtre. Car cet ogre insatiable que l'on appelle le public absorbe plus, dévore plus par les yeux que par les oreilles.

Malheur à l'artiste qui, ne comprenant pas l'importance de l'optique au théâtre, ne soigne pas sa tenue, son jeu encore plus que son chant; il ne sortira jamais de la médiocrité; la popularité n'est pas faite pour lui.

Malheur surtout à l'impresario qui dédaigne ce que l'on appelle le *spectacle*; la ruine est au bout de ses entreprises. Il n'est pas d'œuvre qui résiste à l'absence de la mise en scène; il en est beaucoup qui ne se soutiennent que par ses splendeurs.

Et voilà de nouvelles recherches, de nouveaux voyages, de nouvelles dépenses qui s'imposent à l'impresario. Il y a ici tels décors auxquels certaine pièce doit une bonne partie de son succès; ils ont été dessinés à Paris, peints en Italie, et le prix qu'ils coûtent ferait la fortune d'une honnête famille.

Est-ce tout? Non. Il y a une profonde affinité, une union intime entre ces deux arts que l'on appelle la musique et la chorégraphie; de telle sorte que sans la musique, la danse n'est pas possible, et sans la danse, il n'y a pas d'exécution musicale complète. Cela est si vrai que vous ne trouverez pas un grand opéra digne de ce nom sans ballet, pas une grande partition sans musique consacrée au divertissement chorégraphique. Tout cela, paroles, musique, ballet, s'est échappé d'un seul jet de l'imagination du librettiste, du génie du compositeur; tout cela fait corps, tout cela forme un ensemble à l'harmonie duquel concourent également toutes les parties; et quiconque en distrait ou en tronque une seule, même le ballet, surtout le ballet, dérobe au public le plus charmant attrait du spectacle, au compositeur les pages les plus brillantes de son œuvre.

Et voilà forcément une troupe nouvelle qui vient se fondre dans l'ancienne, déjà si compliquée par elle-même, et si échelonnée; car un corps de ballet digne de ce nom est une véritable troupe complète, avec ses solistes, ses chœurs et son chef d'orchestre, le maître de ballet; une troupe qui, pour être moins bruyante que la première, n'en apporte moins sa quote-part de tracas, de soucis, ne fut-ce que parce que l'élément féminin y domine.

Certes, entendue de cette façon large, exécutée dans ces vastes proportions, une entreprise lyrique devient une œuvre grandiose, poursuivant un but presque impossible à atteindre, et hérissée, sur sa route, de difficultés presque insurmontables.

Et quand on songe que ce travail gigantesque est dû au concours d'une véritable armée d'artistes et d'employés de toute sorte, à l'amour-propre colossal, à l'esprit irascible, aux idées fantasques, aux habitudes primesautières; et cela, forcément, fatalement, parce que le métier le veut, parce qu'il les condamne aux surexcitations incessantes de la vanité, aux excentricités de l'esprit et des allures; quand on songe qu'un accident imprévu, une vulgaire bronchite, une négligence d'un ... peuvent jeter tout ce monde dans le désarroi et faire perdre le fruit de longs mois de travaux et de sommes folles jetées au vent, on reste effrayé des obstacles, des dangers que rencontre à chaque instant une pareille entreprise; on se sent pris d'une sympathie irrésistible pour l'homme condamné à maintenir sans cesse en équilibre ce colossal et branlant édifice. Que les badauds lui fassent une auréole plus ou moins brillante, et les intéressés, une cour plus ou moins maudieuse. Les esprits sensés le plaignent et l'encouragent; les honnêtes gens lui tendent cordialement la main; les vrais amateurs d'art lui offrent leur généreux concours.

SPECTATEUR.

Besançon.—On lit dans le *Courrier franc-comtois* du 2 février:

Dans la journée de samedi 29 janvier, l'archevêque de Besançon est arrivé à Beaucourt, où il a été reçu par les gérants de la maison Japy frères et Cie. L'archevêque tenait à témoigner sa sympathie aux chefs et aux soldats industriels frappés par la catastrophe du 23 janvier. Les offres généreuses viennent de tous côtés, mais toutes sont refusées avec une profonde reconnaissance par MM. Japy frères, qui ne veulent laisser à personne le beau privilège d'aider et d'entretenir les ouvriers actuellement privés de travail. Seuls, MM. Japy et Cie feront aux douze à quinze mille ouvriers, pendant les mois de chômage forcé, un salaire calculé sur la moyenne des six derniers mois.

Tarascon, 31 janvier.—Les religieux prémontrés de l'abbaye de Saint-Michel de Frigolet, près Tarascon, vont partir pour l'Espagne, où le gouvernement du roi Alphonse a mis à leur disposition une superbe abbaye dans le diocèse de Valladolid, sur la frontière du Portugal. Le T. R. P. Edmond, président général de la primitive observance de saint Norbert, restera à Saint-Michel de Frigolet avec deux religieux, copropriétaires comme lui de l'immeuble, et un certain nombre de domestiques pour en exploiter les terres, sous la surveillance de la gendarmerie. N'oublions pas de mentionner qu'une brigade de gendarmes stationne, nuit et jour, dans les dépendances du monastère, pour le surveiller, et ajoutons que, tous les quinze jours, une brigade supplémentaire vient y faire une inspection minutieuse pour voir si les religieux n'y sont pas revenus et n'y sont pas cachés dans quelque coin.

Détermination de l'âge des œufs.—En cette saison de cherté des œufs,—cherté résultant du ralentissement de la ponte, nous croyons utile de rappeler ici le procédé très simple dont chacun peut faire usage pour connaître l'âge des œufs et distinguer ceux qui sont frais de ceux qui ne le sont plus.

L'emploi du procédé en question peut être associé au *mirage*, opération bien connue qui consiste à présenter les œufs à la lumière; lorsqu'on les voit clairs et transparents, on peut être assurés qu'ils ne sont pas vieux; plus ils paraissent obscurs et plus ils sont avancés en âge.

Le procédé dont nous voulons parler est basé sur la diminution graduelle de poids que subissent les œufs en vieillissant.

Cette diminution progressive tient à ce que les liquides de l'œuf s'évaporent peu à peu à travers les pores de la coquille et à ce que l'air extérieur passant en sens contraire par les mêmes pores se substitue, en quantité égale, à la partie évaporée.

On dissout 120 grammes de sel de cuisine dans une litre d'eau, à la température ordinaire. La dissolution est placée dans un vase d'une hauteur convenable.

L'œuf pondu le jour même, étant placé dans cette eaux salée et abandonné à lui-même, descend jusqu'au fond du vase.

Celui qui a été pondu le jour précédent n'atteint pas tout à fait le fond; il reste en équilibre à l'intérieur du liquide, dans les couches inférieures.

L'œuf est-il âgé de trois jours, il se tient dans les couches supérieures, mais encore entièrement au-dessous de la surface du liquide, c'est-à-dire complètement immergé.

L'œuf est-il âgé de plus de trois jours, il flotte à la surface de l'eau salée et tend à émerger d'autant plus qu'il est plus vieux.

Ce procédé est aussi sûr que commode.

—Nous avons renoncé depuis longtemps à rendre compte des séances du Tribunal des conflits.

Il persiste tout naturellement à donner raison au gouvernement contre les congréganistes.

Mentionnons seulement, vu l'intérêt qui s'est attaché à l'affaire, la décision par laquelle il vient d'annuler les jugements de compétence rendus par les tribunaux en faveur des Prémontrés de Frigolet, héros d'un siège mémorable, qui restera comme un des épisodes les plus grotesques de la campagne anti-religieuse.

—Le *Figaro* fait aujourd'hui le portrait de M. Gounod. Nous lui empruntons tout d'abord cette appréciation de l'auteur de *Mireille* sur M. Hébert, un grand peintre à notre humble avis:

M. Gounod avait pour camarade de prix, à la villa Médicis, le peintre Hébert, avec lequel il est resté étroitement lié.

Un jour, il m'a fait, en un mot, le portrait de l'auteur gracieux et fiévreux de la *Malaria* et de tant de portraits de femme à la *morbidezza* si pénétrante.

"Hébert, c'est le Chopin de la peinture."

Après une étude critique dans les développements de laquelle nous ne saurions entrer, Ignotus décrit en ces termes l'hôtel de M. Gounod:

M. Gounod demeure sur la place Malesherbes, pleine d'air et de clarté. L'hôtel a l'opulence artistique du palais d'un célèbre peintre du moyen âge—plutôt que l'aspect austère de grands musiciens d'autrefois—sortes de grands moines!

Après une riche galerie de tableaux, on arrive à une sorte de haute et large chapelle. C'est le cabinet de travail du maître! Au fond est un orgue à tuyaux où l'on aperçoit un large médaillon qui représente une tête de Christ mort. La large bibliothèque est d'aspect sévère. Au-dessus, deux reproductions sur une assez grande échelle des deux Médicis de Michel-Ange. Une vieille et énorme bible est sur un long piano. M. Gounod, petit de taille, disparait tout d'abord dans ce cadre grandiose. Il est habillé d'un surtout de velours et coiffé d'une toque florentine. Mais il s'est levé, il parle. Alors il emplit cette immense salle. Elle semble s'animer, comme dans la scène des sorcières de *Faust*.

M. Gounod n'a pas vieilli. Avec sa toque sur la tête, ..., qui cache la calvitie parsemée d'une sorte de grand duvet blanc—l'illustre compositeur paraît un homme de quarante ans. La barbe, que, chacun le sait, il porte tout entière, est à peine grise. L'œil d'un gris roux est très jeune et très vif; le point lumineux y est très prononcé,—mais le feu de la prunelle a brûlé les cils des paupières.

Quand M. Gounod ôte sa calotte, il vieillit tout à coup. Et comme il l'ôte assez fréquemment, dans l'emballement de la conversation, on croit assister aux transformations du docteur Faust, tour à tour jeune ou vieux!

Un vieux de l'empire.—Un vieux caporal du premier empire, peut-être le dernier, M. Hippolyte Marais, vient de mourir à Rouen, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

Hippolyte Marais avait fait les campagnes meurtrières de Prusse, d'Espagne et de Russie. Plusieurs fois blessé sur les champs de bataille, il lui arriva de voir de tout son bataillon ne rester vivant que six hommes, au nombre desquels il se trouvait. Invincible au mal, aux privations, aux fatigues, supportant sans broncher les chaleurs de l'Espagne, les froids terribles de Russie, Marais, en 1816, rentra dans ses foyers avec des états de service qui suffiraient à l'honneur d'une famille. Il entra comme ouvrier chez un petit industriel de notre ville, où il resta près de trente ans, continuant de mettre au travail l'intrépidité, le dévouement qui étaient devenus sa vraie nature.

Marais, comme tous les vieux militaires aimait à raconter ses campagnes, et l'on avait dans le feu de son récit l'explication de cette vaillance héroïque qui rendit si fortes nos armées.

Steamer St-Louis venant de Liverpool.—Ce magnifique steamer qui se trouve dans notre port décharge en ce moment son fret.

Nous voyons par son manifeste une très grande quantité de colis à l'adresse de l'importante maison C. Jaubert & Co.; le marché des Etats-Unis ne suffisant plus pour satisfaire aux demandes de ses clients, elle est obligée de faire venir des marchandises de France et d'Angleterre. Nous constatons avec plaisir le succès de cette vieille maison, la plus ancienne de la Nouvelle-Orléans, succès du reste bien mérité, car les personnes qui ont des rapports avec elle n'ont qu'à se louer pour la manière honorable avec laquelle elles sont traitées. Nous engageons donc les marchands de la ville et de la campagne qui désirent acheter de la bonne marchandise à bas prix et de confiance à s'adresser à la maison C. Jaubert & Co., 90 et 22, rue de Chartres.—Pour plus de détails voir l'annonce plus loin.

—La grande vogue, pour bals, c'est l'escarpin verni, pour messieurs, en vente à l'Hôtel Monge.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination.

STEAMERS.

Aransas Am. 1157 Benson pour——Alger. C A Whitney &co
Altonower Ang. 2478 Murray pour Anvers Elevator. Forstall Ross & Clayton
Australian Ang. 2499 Peter pour Liverpool 40 4e dist. T & G Forwood
Boman Ang. 1273 Lamb pour——Gretna, Forstall Ross & Clayton
Chase Am. 576 Peterson pour les ports de la Floride 12 1er dist. R B Post & Son
Clinton Am. 1187 Staple pour la Havane, Alger C A Whitney &co
Ellis Knight Am. 298 McKay pour les ports de la Floride 12 1er dist. R B Post & Son
Flachat Fr. 2489 Lebuey pour le Havre, 20 3e dist. L Grand
Fascolia Ang. 1573 Meldram pour le Continent, 14 1er dist. A B French &co
Federico Esp. 2247 Aberasturi pour Liverpool 13 1er dist. L Ranger &co
Jamaican Ang. 2010 Winder pour Liverpool, 45 4e dist. T & G Forwood
Morgan Am. 994 Henry pour——Alger. C A Whitney &co
Margaret Am. 508 Otteson pour les Ports de la Floride 12 1er dist. I K Roberts
Mayaguez Esp. 1178 Mendosena pour Liverpool 43 2e dist. L LaComb &co
New York Am. 2285 Quick pour New York, C A Whitney &co
Redewater Ang. — McKenzie pour——Pointe, Angelo Cusimano
St-Louis Ang. 1882 McAnley pour Liverpool 47 4e dist. Silas Weeks &co
Vindolana Ang. 1963 Harrison pour le Continent, 12 1er dist. DeWolf & Hammond
W G Hewes Am. 1118 Hill pour——Alger C A Whitney &co

NAVIRES.

Anna Fish Am. 1496 Hoffses pour Liverpool 7e rue A K Miller &co
Aurora I Aut. 1045 Ivancich Balt'e 36 3e dist. Masich et Cosulich
Belle Morse Am. 1307 Hutchins pour Liverpool 29 3e dist. Silas Weeks &co
Charles Ang. 1536 Saunders pour le Havre, 29 3e dist. Norton & Bell
Gatineau Ang. 1165 Clark pour Liverpool 36 1er dist. Forstall Ross & Clayton
Gripen Suéd. 1264 Von Martens pour le Continent. Fleetwin, Robt Oerlein
Glenmorag Ang. 1648 Dawson pour Liverpool 6e rue. Hall & Vaughan
Henry Al. 1327 Fischer pour Brême 34 3e dist. A K Miller &co
John Murphy Ang. 1506 Nickerson pour Liverpool, 27 3e rue. A K Miller &co
Lizzie Moses Am. 1124 Cox pour Brême 35 1er dist. Lovell & Bailey
Mount Pleasant Ang 1493 Wallace pour Liverpool 3e rue. L LaCombe &co
McDougall Ang. 1247 Davis pour——Pointe. Lovell & Bailey
Pleiades Aut. 1220 Chase pour Liverpool 30 3e dist. Lucas E Moore &co
Racehorse Nor. 1047 Jensen pour Revel 30 1er dist. Robt Oerlein
Regent Ang. 1343 Treadwell pour Liverpool, 1re rue L Ranger &co
Shelburne Ang. 1217 Murphy pour l'Europe Gretna. Norton & Bell
Scioto Ang. 855 Flowers pour Baltic 35 4e dist, A K Miller &co
Scotia Am. 1172 Olivier pour le Havre 3e rue, Silas Weeks &co
Western Empire Am. 1399 Lambert pour Liverpool 35 3e dist. Louis Ranger &co

BARQUES.

Annie Burr Am. 650 Byrns pour la Méditerranée Gretna. Hall & Vaughan
Azor Nor. 261 Tonnesen pour——16 1er dist. Robt Oerlin
Alphonse et Marie No 2 Fr. 668 Privat pour——Pic Tier. Schmidt & Ziegler
Amati Figli Ital. 433 Calotta pour Gênes 17 2e dist. A K Miller &co
America Ital. 711 Ferrari pour Brême 23 1er dist. A K Miller &co
Albert Nor. 666 Andersen pour Revel 20 3e dist. Masich & Cosulich
Antonia Esp. 372 Castro pour——3e rue au capitaine
Bridgeport Am. 711 Morgan pour——32 1er dist. au capitaine
Baltasaar Aut. 520 Tarabochia pour le Continent, Free own. Masich & Cosulich
Caterina Cacace Ital. 695 Ruggero pour le Continent Elevator. Masich & Cosulich
Catharine Ang. 355 Beeve pour——8 1er dist. J L Phipps &co
Bites Aut. 655 Zar pour Cronstadt, 16 3e dist, Masich & Cosulich
Ercole Ital. 544 Cacace pour Brême Alger A K Miller &co
Gennarino Ital. 347 Labrano pour——Gretna A K Miller &co
Giulio Ital. 513 Paolillo pour Brême, 21 1er dist. Jos Kelley
Giana Aut. 472 Campacci, Méditerranée 18 1er dist. Masich et Cosulich
Helen Angier Am. 654 Geary pour——34 1er dist. Lovell & Bailey
H D Brookman Am. 688 Pettigrew pour——27 3e dist. capitaine
Huntress Ang. 288 Gunn pour——13 1er dist. J L Phipps &co
Jane Law Ang. 1319 Alexander pour Liverpool 30 3e dist. DeWolf & Hammond
John Johnson Ang. 690 Pickles pour——1re rue. Hall & Vaughan
Kate Ang. 607 Larkan pour l'Europe Gretna. Peyton & Bell
Lussignano Aut. 465 Gladulich pour——19 2e dist. A K Miller &co
Minnie M Watts Am. 1023 Watts pour le Havre, 21 1er dist. A K Miller &co
Moss Glen Ang. 907 Morris pour le Continent Gretna. Hall & Vaughan
Montreal Ang.— Couldriet pour——Pointe au capitaine
Nueva Eva Celestina, Ital. 379 Manganaro pour le Continent Alger. A K Miller &co
Nellie Moody Ang. 771 Doty pour l'Europe Gretna. Norton & Bell
Ontario Ang. 840 Mosher pour——Pointe, Norton & Bell
Pontida Ital. 615 Rolla pour le Continent Mouton. A K Miller &co
P F Webster Ang. 1256 Parry pour Liverpool, 4e rue. Silas Weeks &co
Rosina Aut. 522 Tonetta pour——17 3e dist. A K Miller &co
Reine des Anges Fr. 640 Duhamel pour le Havre 17 2e dist. R Y Hopkins
Siberia Ang. 1301 Wilson pour——Gretna Forstall Ross & Clayton
Seconda Emilie Nor. 395 Toraldsen pour Brême 18 2e dist. Robt & Oerlein
St-George Ang. 929 Ryan pour le Continent, 31 1er dist. Hall & Vaughan
Tabor Ital. 570 Benvenuto pour Gênes 20 1er dist. Masich & Cosulich
Vincenzo Perrotta Ital. 686 Corisa pour Gênes 32 3e dist. A K Miller &co
Wyoming Am. 912 Mitchell pour Cronstadt, 3e rue, A K Miller & Co

BRICKS.

Chas Dennis Am. 391 Cosnaker pour U Kingdom. 8e rue, Norton & Bell
Delphia All. 243 Dejonge pour——3e rue L H Terry
Dunay Aut. 394 Blasevich pour Revel 27 1er dist. A K Miller & o
Euphemia Aut. 366 Sbisa pour Cronstadt 37 1er dist. A K Miller &co
Maria Celeste Ital. 307 Schiano pour la Méditerranée, 17 2e dist. Masich & Cosulich
Nada Aut. 440 Sboich pour Cronstadt 17 3e dist. A K Miller &co
San Lorenzo Mex. 126 Sancho pour——Alger, au capitaine

GOELETTES.

Anna E Kranz Am. 692 Pervere pour Revel. 36 1er dist. Norton & Bell
Bessie E Dickinson Am. 375 Daley pour——17. 1er dist. au capitaine
Carmela Mex. 170 Zavragiocochea pour——Alger. Avendano Bros
Eugenia Am. 90 Ferrer pour——14 1er dist. N O Hyneon
E V Glive Ang. 40 Krabel pour Bay Islands Pic Tier. G W Racli
J G Whipple Am. 88 Frenty pour Laid Up Pic Tier, au capitaine
John H Kranz Am. 636 Pitcher pour Philadelphie. 32 1er dist. Norton & Bell
May Evaline Am. 61 Hansen pour——Pic Tier, S Oteri & Bro
R B Locke. Am. 66 Tredup pour Bays Islands, Pic Tier. G Grande
Ruth Robinson Am. 497 Miller pour——Pic Tier. Westfeldt Bros
Royalist Ang. 111 Bowden pour——Pic Tier. E Pilsbury
Susan Scranton. Am. 108. Clark, Bay Islands Pic Tier. Chas H Schenck
Thomas N Stone Am. 394 Pitcher pour Aspinwall 18 1er dist. E R Poole
Wm Batson Ang. 59 Hawkins pour——Pic Tier, au capitaine

LISTE DE NAVIRES en partance pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship New Orleans, Halsey.......parti 19 fév
Steamship Morgan City, Adams.......parti 19 fév
Goelette Mathilda Kranz, Rich,......expédiée 14 fév

FORTERESSE MONROE.

Barque Chinampas, McQuarie.......partie 16 fév

LIVERPOOL.

Steamship Mississippi, Gibson,.......parti 3 fév
Steamship Liscard, Millan, ...en chargement 3 fév
Steamship Excellent, Metcalf,.......parti 3 fév
Navire Prussia, McLeon.......parti 20 jan
Navire Martha Cobb, Greenbank, en chargement 6 jan
Navire Orient, Allen, ...en chargement 6 jan
Navire Missouri, Warren,.......parti 29 déc
Navire Birmingham, Murray,.......parti 7 déc
Navire Trigo, Colcord,.......parti 16 déc
Barque Armenia, Edgett,.......partie 17 fév
Navire Zouave, Soper,.......parti 12 déc
Barque Alfarin, Sorenson,.......expédiée 3 jan
Barque St Kilda, Wolf,.......partie 6 jan

LONDRES

Barque Ristori, Racich,.......expédiée 30 déc
Barque Larnica, Sinclair,.......partie 4 déc

BARROW.

Barque Pimaeli, Petersen,.......partie 20 jan

GLOUCESTER.

Barque Gaspee, ——.......partie 7 jan

GLASCOW.

Barque Fredrich, Sjostram,.......partie 20 jan

QUEENSTOWN.

Barque Themis,.......partie 21 déc

SHARPNESS.

Barque Gaspe, Mottyer,.......partie 6 janv
Navire Williams, Journeay,.......parti 17 jan
Barque Daphné, Weslerburg,.......partie 23 jan

RYAN

Barque Orion, Knudsen,.......partie 3 jan

LOWESTOFT.

Barque Leif Ericksen, Jensen,.......partie 4 jan

DEAL

Barque Telemach, Andersen,.......partie 3 jan

LONDONDERRY

Barque Champion, Moses,.......parti 30 nov

BRISTOL

Navire Callao, Paheson,.......parti 5 jan
Barque Nueva Charina, Attanasio, partie 15 fév

ABERDEEN

Barque Nemirna, Dabosovich,.......partie 21 déc

CORK

Navire Cashier, Teller,.......parti 30 nov

ROTTERDAM

Barque Johanne Marie, Jaburg,.......partie 3 déc

CARDIFF

Steamship Cld, Boughton,.......expédié 1 fév
Barque Theta, ——.......expédiée 15 nov

FALL RIVER.

Barque Mignon, Snell,.......partie 26 fév

LIMERICK.

Barque Thergay, Andresson,.......partie 20 jan

PERTH AMBOY

Barque F A Willey, Willey, en chargement 18 fév

ANVERS

Navire Oneota, Owens,.......parti 4 jan
Navire Waseland, ——.......parti 4 déc
Navire Athlon, Dexter,.......parti 4 jan
Barque Royal Hamie, Peck,.......partie 4 fév
Barque Mistletoe, Winchester,.......partie 4 fév
Barque Bertha, Kester,.......partie 3 jan

HAVRE

Steamship Chatelier, Lapardreux,.......parti 3 fév
Navire Peruvian Congress, Power.......parti 12 fév
Navire Thos Lord, Fairburn.......parti 13 jan
Barque Gusta Helena, Flack,.......partie 6 jan
Barque Abram Young, Ferguson,.......partie 30 déc
Barque Marcagolo, Reinertsen,.......partie 26 déc

BORDEAUX.

Barque Callo, Paheson,.......partie 5 janv
Barque Auk or, ——.......partie 12 fév
Barque Orion, Knudsen,.......partie 3 jan
Barque Don Jasto, Jones,.......partie 26 jan

MARSEILLE

Barque Albion, Larsen,.......partie 19 déc
Barque Ferrari, Jacarias,.......partie 14 déc

ROUEN

Barque Harry Bailey, Sinclair.......partie 28 déc
Barque Yarmouth, Hilton,.......partie 5 jan
Barque Julia, Pedersen,.......expédiée 1 déc

LIVOURNE.

Barque Mariana Guida, Gerida,.......partie 19 jan

ALGER

Barque Roma, Lundegaard,.......partie 17 nov

ORAN.

Barque Guisto, Rodolovich,.......partie 3 jan

DELFZYL.

Barque Chas Bal, Stam,.......partie 7 jan

DRAGOR.

Barque Rois, Nelson,.......partie 4 jan

DUNQUERQUE.

Barque Nordenskjold,.......partie 14 jan

BREME

Steamship Cypress, Waters.......parti 1er janv
Navire Friedrich, Bruggerman,.......parti 12 fév
Navire Margaritha, Peppe,.......parti 31 jan
Barque Harsberg, Haahagen.......partie 16 fév
Barque Augusta, Von Harten, en chargement 10 jan
Barque Freidhandel, Wacter,.......partie 28 déc

HAMBOURG

Navire Forest Eagle, Murphy,.......parti 5 jan
Barque Ibar, Ludwig,.......partie 20 déc

LISBONNE

Navire Branco, Bourges,.......parti 23 janv
Navire Sarnak, Ulmer,.......parti 25 jan
Barque Apsia, Sanda,.......partie 25 jan
Barque Antonio La Nasa, La Nasa, expédiée 9 jan
Barque Guiseppina & Vincenzo, Scotola, partie 23 nov

BARCELONE

Barque Elis, Fliat,.......partie 14 déc
Barque Luciano, Serra, Maresch,.......partie 7 déc

GÊNES

Barque Elis, Nicolich,.......partie 3 déc
Barque Teresini, Bruno,.......partie 6 jan
Brick Aurora, Adorno,.......parti 26 jan

PALERME.

Steamship Chiswick, Hogg,.......partie 18 fév
Steamship Corosilia, ——.......en chargement 6 jan
Barque Maria Adelaide, Nacari, expédiée 15 jan

OPORTO

Barque Guerrera, Rocco,.......partie 1er jan

MADEIRE.

Barque Tevist, Mathesen,.......partie 20 jan

HELVOET.

Navire Dora, Arneson,.......parti 14 jan

MALTA.

Barque Generosa, Pastinella,.......partie 17 jan

CATANE.

Navire Patty, ——.......parti 19 janv

RIO DE JANEIRO

Navire Lilian, Bennett,.......parti 12 jan
Barque Stephanie Beer,.......partie 15 janv
Barque Eastern Chief, Young, en chargement 26
Barque Cavalier,.......partie 12 jan
Barque Arcturus, Kelley,.......partie 11 jan
Goelette Grama, Pedersen,.......partie 3 jan

SALONIQUE.

Barque Gendrosa, Laure,.......partie 1er jan

KINGSTON, JA

Navire Hermes, Marvin,.......parti 5 jan

HAVANE.

Barque Adela, Quesada,.......partie 13 déc

SABLES D'OLONNE.

Barque Honor, Maradia,.......partie 23 jan

VERA CRUZ.

Steamship Bayswater, Stracken, en charg't 4 fév
Steamship Capri, Borchard, en chargement 4 fév
Steamship Gilsland, Parsons, en charg't 4 fév
Goelette Ariel, Bryan,......en chargement 4 fév

BUENOS-AYRES.

Barque Cassiopea,.......partie 9 janv

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans

Pour l'année expirant le 31 décembre 1880.

Primes de feu	$307,799 10	
Primes maritimes	104,810 45	
Primes de rivières	47,872 04	$460,480 59
Moins—		
Primes sur risques non-expirés	$102,601 36	
Primes remboursées	16,909 86	
Réassurances	29,501 41	$149,012 63
Primes nettes		$311,467 96
A ajouter—		
Montant provenant des intérêts, sauvetages et loyers	$41,406 50	
Contingent	15,679 65	$57,086 15
		$368,554 11
A déduire—		
Pertes par le feu...$54,525 07		
Pertes maritimes 51,499 74		
Pertes de rivières 17,917 81	123,942 62	
Réduction (rebate et commissions	58,057 26	
Contributions charitables	1,191 79	
Taxes d'Etat, de ville licenses	7,333 95	
Bureau des assureurs corps de sauvetage et Babcock	6,807 16	
Dépenses générales, frais de bureau et d'agence	36,380 02	$233,512 7
Profits nets...		$135,041
A déduire—		
Dividende de Juillet 1880	$25,000 00	
Dividende de Décembre 1880	25,000 00	
Surplus	86,041 32	136,041 32

ACTIF DE LA COMPAGNIE:

Argent en banque..$	67,101 27	
Bons des Etats Unis	220,000 00	
Propriétés foncières, estimation faite au plus bas prix du marché	80,640 00	
Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville	101,600 00	
Billets garantis par nantissement de gages réalisables	42,550 00	
Billets, prêts sur demande, garantis par des gages réalisables	32,000 00	
Billets pour primes	16,527 36	
Bons du N. O. Waterworks	26,500 00	
Bons de la Compagnie de chemin de fer de la Nlle-Orléans	26,575 00	
Actions de banque, d'assurances et autres actions, estimées au pair	14,065 30	
Primes en voie de collection	76,670 29	
Du par les agents	2,316 56	$715,496 08

PASSIF.

Capital	$500,000 00	
Réserve pour réassurances	102,601 36	
Dividendes non réclamés	2,853 50	
Dividende du 31 décembre 1880	25,000 00	
Surplus	86,041 32	$715,496 08

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 12 janvier 1881.

JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.

ANT. CARRIÈRE,
W. A. BELL,
A. SCHREIBER,
H. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 11 janvier 1881, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1881.

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ, THEO. BRIERRE, W. A. BELL, ANT. CARRIÈRE, CHAS. T. DUGAZON, D. FATJO, H. GALLY, CHAS. LAFITTE, PIERRE POUTZ, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, JULES TUYES.

14 an—1an

Merchants' Mutual Insurance Co. OF NEW ORLEANS,

104 CANAL STREET.

Twenty-Sixth Annual Statement.

In conformity with the requirements of their charter, the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31st, 1880, including Unearned Premiums of the previous year—		
On Fire Risks		$294,553 51
On Marine Risks		22,693 42
On River Risks		29,715 16
Total Premiums		$347,961 09
Less Unearned Premiums		88,534 00
Net Earned Premiums 31st May 1880		$259,427 0
Losses paid—		
On Fire Risks	$74,435 58	
On Marine Risks	3,810 44	
On River Risks	6,471 11	
Taxes and Expenses, Less Interest	18,266 87	
Re-insurance and Return Premiums	18,706 72	121,687 72
Profit		$137,739 37

The Company has the following Assets:

Real Estate	$319,086 97
City Bonds and Mortgage Bonds	15,000 00
N. O. Waterworks Stock (1454 shares)	46,215 00
Notes secured by mortgage and pledge	147,242 87
Bills Receivable	66,441 96
Premiums in course of collection	24,770 77
Insurance, bank and other Stocks	68,717 31
Judgment on mortgage note	3,000 00
City Time	3,000 00
Cash on hand	30,490 14
	$690,513 96

The above Statement is a true, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.

G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 19th day of June, 1880.

JAMES FAHEY, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 12th day of June 1880, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1880, payable on the third Monday of July next; also, to pay the Stockholders on demand a second semi-annual interest of five per cent, making ten per cent per annum on the Capital Stock of the Company. Hereafter, interest dividends to be paid quarterly.

DIRECTORS.

P. Maspero, Paul Fourchy, Jno. B. Lallande, Edward Toby, M. W. Smith, J. J. Fernandez, John Geddes, D. Bazile, D. A. Chaffraix, Chas. Lafitte, W. Tagliar.

7 juin—